

CHRISTIAN ELLEBOODE

LES « VIEUX » NE
SONT PAS VOS
ENNEMIS

*Histoire d'une génération qui aide ses
enfants en silence*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

PETIT BERTRAND
ALLOUCHERY EDITH
RIQUIER BERTRAND
ELLEBOODE LUDIVINE
HENRY SYLVIE
ELLEBOODE THÉRÈSE
SEUX-MARTIN CAMILLE
LECRAS AMANDINE
ALLOUCHERY CLAIRE
VANDEBEULQUE FRANCIS
DUVIVIER JEANNE
ALLOUCHERY CHRISTINE

KERN JEAN PAUL
SANTOS REIS CAIO CÉSAR
SIGNY ALINE
WASSOUF ALINE
TANFIN DIDIER
VANDAELE BENJAMIN
ALLOUCHERY EDITH
PROVENCE-RÉBÉNA ODILE
BILLANT CHRISTIAN
HENRY SÉBASTIEN
DEMOL MICHÈLE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042528614

Dépôt légal : juin 2026

Avant-propos

La France vieillit, et ce vieillissement n'a plus rien d'une simple courbe démographique qu'on observe à distance : il traverse désormais notre vie collective, nos familles, nos représentations, notre avenir politique. Selon l'INSEE, plus de 20 millions de Français ont désormais plus de 60 ans, soit près d'un tiers de la population ; en 2050, un habitant sur deux pourrait avoir plus de 50 ans. Il ne s'agit pas seulement d'un changement quantitatif : comme l'écrit le philosophe Hartmut Rosa, la modernité tardive est prise dans une « **accélération** » permanente, et dans ce monde qui va trop vite, **la vieillesse** apparaît comme un point d'arrêt, **un miroir brutal tendu à la société**. Vieillir devient alors un geste social, un acte de résistance silencieuse contre la vitesse du monde.

Ce vieillissement démographique ne relève d'aucun phénomène énigmatique, mais résulte de mécanismes bien identifiés. La France a d'abord connu un baby-boom marqué entre 1945 et le milieu des années 1960, suivi d'un baby-crach caractérisé par une baisse durable de la natalité, liée à des transformations économiques, sociales et culturelles profondes. Malgré une légère reprise des naissances au début des années 2000, les générations issues du baby-boom demeurent aujourd'hui numériquement bien plus importantes que celles qui leur succèdent. Les boomers sont désormais le *running gag* préféré du discours médiatico-politique. Parallèlement, l'espérance de vie a fortement progressé : elle est passée d'environ 63 ans pour les hommes et 69 ans pour les femmes en 1950 à plus de 80 ans pour les hommes et 85 pour les femmes, actuellement, soit un gain proche de vingt années. La combinaison d'une natalité plus faible et d'une longévité accrue explique ainsi de manière directe le

vieillesse de la population. Ce phénomène, loin d'être propre à la France, s'inscrit dans une dynamique plus large qui concerne la plupart des pays développés, et soulève des enjeux démographiques, économiques et sociaux majeurs, que l'analyse statistique permettra d'éclairer.

Mais parler des « vieux » est déjà entrer dans le piège de la représentation. Simone de Beauvoir dénonçait dans *La Vieillesse* l'extrême ambivalence d'un terme qui, en Occident, renvoie moins à un âge qu'à une mise à distance : on est « vieux » lorsque les autres vous définissent comme tel, lorsque votre présence trouble le récit valorisant de la jeunesse. Norbert Elias, dans son ouvrage *La société des individus* et plus largement dans sa réflexion sur la civilisation et la vie quotidienne, parlait du « *refoulement social du mourir* ». Par cette expression, il désigne le phénomène par lequel les sociétés modernes tendent à **mettre à distance la mort**, à l'ignorer ou à la gérer en dehors de la vie publique, afin de maintenir une image de contrôle et de continuité. On pourrait dire qu'aujourd'hui, ce refoulement s'étend aussi au **vieillir** : dans une société centrée sur la performance, la productivité et la jeunesse, ceux dont l'existence même rappelle le temps qui passe sont souvent **maintenus à la marge**, physiquement, socialement et symboliquement. Leur présence nous confronte à ce que nous cherchons à oublier : le ralentissement, la dépendance, la finitude. Vieillir devient ainsi non seulement une expérience individuelle, mais aussi un **signal critique pour une société qui valorise la vitesse et l'efficacité à tout prix**.

La retraite marque une frontière invisible : en peu de temps, on se découvre en retrait, plus spectateur qu'acteur.

Pourtant, ailleurs, la vieillesse peut incarner une puissance symbolique. En Afrique, en Asie ou dans certaines sociétés traditionnelles, « le Vieux » est celui qui sait, celui qui tranche, celui qui transmet. Claude Lévi-Strauss remarquait que les sociétés dites « froides » plaçaient souvent les anciens au sommet des hiérarchies symboliques, précisément parce qu'elles percevaient la **vieillesse comme un réservoir de sens**, un principe d'ordre capable de structurer le groupe et

de guider ses membres. La culture populaire, même dans les sociétés contemporaines occidentales, reflète parfois ce contraste avec **tact et émotion**. La chanson *Mon Vieux* de Daniel Guichard, par exemple, met en lumière la **distance qui peut séparer un père âgé de ses enfants, ici de son fils** : elle suggère la nostalgie et l'incompréhension, mais aussi la tendresse et le respect qui persistent malgré le fossé générationnel. Elle illustre avec finesse que la vieillesse n'a pas un statut universel : sa valeur sociale et affective dépend à la fois du **contexte culturel, du temps historique et du regard porté par les plus jeunes**. Ce qui dans une société est signe de sagesse et de légitimité peut, ailleurs, devenir marginalisation ou oubli.

La France, elle, oscille : elle admire ses grands-parents tout en craignant leur poids électoral ; elle montre des seniors revitalisés dans les publicités, tout en sachant que près de 600 000 personnes vivent aujourd'hui en EHPAD, que plus de 20 % des plus de 75 ans souffrent d'isolement social, que la dépendance touche déjà 1,2 million de personnes. La **vieillesse**, ici, devient un patchwork d'images **contradictoires** : les seniors sportifs, les retraités voyageurs, les bénévoles investis, mais aussi les corps fragiles, les mémoires vacillantes, les trajectoires inégales.

Erving Goffman, sociologue américain, a étudié les **stigmates**, c'est-à-dire les marques sociales qui font qu'une personne est perçue comme « différente » ou « inférieure » aux yeux de la société. Il parle ici d'un « **stigmatte flottant** », pour décrire la situation des personnes âgées : être vieux ne correspond pas à une identité fixe et clairement définie. La vieillesse est une catégorie sociale dont les **contours changent constamment** selon les contextes : elle peut être célébrée, par exemple dans certaines campagnes électorales ou médiatiques, ou au contraire effacée, marginalisée et rendue quasi invisible dans la vie quotidienne. Cette instabilité s'inscrit dans ce que Zygmunt Bauman appelle la **société « liquide »** : une société où les structures sociales sont fragiles et changeantes, où les rôles et les repères traditionnels se défont rapidement. Dans ce contexte, la vieillesse apparaît comme un « **bloc**

solide », c'est-à-dire comme une réalité humaine tangible et inévitable, mais que la société ne sait plus comment intégrer ni valoriser. Les personnes âgées se trouvent ainsi prises entre visibilité et invisibilité, respect et marginalisation, sans cadre.

Quand devient-on vieux ? La question intrigue et résiste à toute réponse universelle. Est-ce à 60 ans, âge administratif de la « retraite », hérité d'un monde industriel désormais révolu ? À 70, lorsque les premières fragilités physiques se manifestent ? À 80, lorsque l'État parle d'« aide à l'autonomie » ? Ou lorsque le monde ne semble plus tout à fait familier, comme le suggérait Walter Benjamin dans ses écrits sur l'expérience, « *pour qui vieillir, c'est parfois constater que les objets, les mots, les gestes du quotidien ont changé de nature sans qu'on s'en aperçoive.* »

Mais l'âge n'est pas un simple chiffre : il est profondément **relatif**, historique et culturel. Être vieux au Moyen Âge ne correspondait pas au même âge qu'en 1950 ou en 2025, tant les espérances de vie et les conditions matérielles différaient. De même, la perception sociale de la vieillesse varie selon les sociétés : en France contemporaine, vieillir est souvent associé à une marginalisation ou à une perte de visibilité, tandis qu'en Afrique, dire « le Vieux » évoque souvent **l'homme sage**, porteur de mémoire et d'autorité morale. Cette relativité inclut aussi le **regard des plus jeunes** : l'expérience des vieillards dépend largement de la manière dont ils sont perçus et intégrés par la génération suivante, comme le souligne N. Elias lorsqu'il insiste sur les « relations intergénérationnelles » dans le processus de civilisation. Comme l'écrivait Simone de Beauvoir dans *La Vieillesse* (1970), « *la vieillesse n'est pas seulement une donnée biologique ; elle est d'abord une construction sociale et psychologique, façonnée par les attentes, les préjugés et les institutions* ». Être vieux n'est donc pas un état fixe, mais **une texture du temps**, toujours modulée par la culture, l'histoire, le corps et le regard des autres.

La génération qui vieillit aujourd'hui porte dans ses biographies l'épaisseur de l'histoire. Elle a vu la fin de la guerre, l'optimisme des Trente Glorieuses, l'effervescence de Mai 68,

les grandes désillusions des années 1980, l'effondrement des idéologies, la mondialisation, la montée des incertitudes, la fragmentation des trajectoires. Elle a bénéficié de la massification scolaire, du salariat stable, de l'accès à la propriété, mais elle a aussi affronté les crises pétrolières, la désindustrialisation, les mutations du travail. **Cette génération a cru au progrès avant de voir ses promesses se fissurer.**

Elle transmet aujourd'hui : des récits, des valeurs, un rapport au travail, des avertissements parfois ironiques. Mais elle transmet aussi ses inquiétudes. Comme Paul Ricœur l'écrivait à propos de la mémoire, « *chaque transmission s'accompagne d'une blessure potentielle : peur de ne pas être entendu, peur de perdre son autorité symbolique, peur d'être assigné au passé. Comment guider sans imposer ? Comment rester sujet dans une société fascinée par la nouveauté, mais sourde à l'expérience ?* » Comprendre les vieux, c'est reconnaître que vieillesse et vulnérabilité ne se confondent pas toujours, mais qu'elles s'entremêlent souvent. C'est voir que certains seniors vivent trois voyages par an, quand d'autres comptent chaque euro. Que certains vivent une vieillesse épanouie, quand d'autres subissent le poids du corps déclinant ou de la solitude. Que la vieillesse n'unifie rien : elle révèle, au contraire, les inégalités accumulées tout au long des existences. Cet ouvrage s'inscrit dans cette perspective. Il ne juge pas, il ne dénonce pas : il cherche à comprendre. Il propose d'explorer la génération vieillissante dans sa profondeur historique, dans ses contradictions, dans ses fragilités, dans ses forces silencieuses. Car comprendre les vieux, c'est comprendre la France : une France qui vieillit au rythme des chiffres, mais surtout au rythme des souvenirs, des fractures, des espoirs et des inquiétudes. Une France qui, plus que jamais, doit penser ce que signifie vieillir, individuellement et collectivement. Loin de l'image réductrice d'une génération égoïste, arc-boutée sur ses acquis, les aînés sont aussi portés par des liens profonds. Ils aiment leurs enfants, leurs petits-enfants, leur famille, et le montrent souvent sans bruit : par la transmission, la présence, l'aide quotidienne, le souci constant de ne pas peser, de soutenir, de protéger.

Leur attachement n'est pas spectaculaire, mais il est durable, patient, et profondément ancré dans l'idée de continuité.

On oppose trop souvent les seniors aux jeunes sur le terrain économique, ***comme si leurs intérêts étaient mécaniquement antagonistes***, comme si la sécurité relative des uns se faisait nécessairement au détriment de la précarité des autres. Cette lecture oublie pourtant une réalité plus discrète, mais essentielle : la densité des liens familiaux. Dans de nombreuses familles, les aînés soutiennent concrètement leurs enfants et petits-enfants, par des aides financières régulières ou ponctuelles, par la mise à disposition d'un logement, par la garde des enfants, par des transmissions patrimoniales anticipées, mais aussi par des formes de soutien social et moral difficiles à quantifier. Faute de preuves statistiques toujours visibles, ces circulations restent souvent invisibles dans le débat public. Or leur importance est telle qu'il devient presque absurde de penser les générations comme des blocs opposés : elles sont, en réalité, profondément imbriquées, solidaires au quotidien, liées par des échanges constants qui démentent l'idée d'un conflit générationnel généralisé.

Introduction

Vieillir n'est plus seulement un destin biologique inscrit dans la chair ; c'est devenu, dans la France contemporaine, **un fait social total** (pour reprendre la formule de Marcel Mauss) dont les conséquences se déploient dans l'ensemble des sphères : économique, politique, sanitaire, culturelle, symbolique. Cette réalité démographique majeure s'inscrit dans le mouvement global que l'ONU qualifie depuis 2019 de « **révolution grise** » : une transition historique où les sociétés, pour la première fois, comptent davantage de personnes âgées que d'enfants. La France, à cet égard, occupe une place singulière : selon l'INSEE, **la proportion de personnes de plus de 65 ans, aujourd'hui autour de 21 %, atteindra 25 à 28 % en 2035**, tandis que les plus de 80 ans passeront de **4,2 % à 8,1 % d'ici 2050**, soit près de **7 millions d'individus**. Les projections démographiques soulignent également qu'un Français sur trois pourrait, en 2050, avoir plus de 60 ans. **Le vieillissement est donc un horizon structurant de l'avenir national**, et non une simple tendance transitoire.

Il est fondamental de **garder en tête ces chiffres clés**, car ils permettent de mesurer la portée multidimensionnelle du vieillissement et d'éviter les erreurs d'analyse. Ne pas prendre conscience de la modification profonde de la structure des âges serait une « **erreur stratégique et sociale grave** ». Sur le plan **économique**, un nombre croissant de retraités par rapport aux actifs pose la question du financement des retraites, de la redistribution des ressources et de la soutenabilité des systèmes sociaux. Sur le plan **sanitaire et médical**, l'augmentation des plus de 80 ans implique un accroissement de la demande en soins de longue durée, en